

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.



REVUE
DES
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ANNÉE 1882.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIII.



*DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES RONGEURS VIVANTS ET FOS-
SILES, AU POINT DE VUE DE LA DOCTRINE DE L'ÉVOLUTION,*
communication faite à la réunion annuelle des Sociétés
savantes en 1881, par M. le Dr TROUËSSART. (*Le Naturaliste*,
1881, 3^e année, n^o 52, p. 410; *Revue scientifique*, 1881,
3^e série, 1^{re} année, n^o 3, t. XXVIII, p. 65.)

Dans l'ordre des Rongeurs on reconnaît, dit M. Trouessart, quatre types bien distincts qui forment autant de grands groupes (ou *tribus*) supérieurs aux familles : 1^o les *Sciuromorphes* (*Sciuromorpha*), les plus élevés en organisation, qui comprennent les Écureuils, les Marmottes, et dont le type aquatique est représenté par le Castor; 2^o les *Myomorphes* (*Myomorpha*) ou Rongeurs typiques, tels que les Rats, les Loirs, les Rats-Taupes; 3^o les *Hystricomorphes* (*Hystricomorpha*), qui constituent un type très distinct et spécialisé par son régime purement végétal et sa distribution géographique et qui comptent dans leurs rangs non seulement les Porcs-Épics, mais sans doute aussi les Rongeurs sud-américains du genre *Cavia* de Linné; 4^o les *Lagomorphes* (*Lagomorpha*), c'est-à-dire les Lièvres et les Lagomys, qui forment pour Vicq d'Azyr et pour P. Gervais un sous-ordre particulier sous le nom de *Duplicidentés*, et qui se rapprochent par leur mœurs et leur organisation interne des véritables Ongulés herbivores. De ces quatre groupes, le second, celui des Myomorphes est le seul qui soit cosmopolite, étant représenté jusqu'en Australie, dans la Nouvelle-Zélande et dans la Polynésie. Les mœurs de ces animaux, leur régime omnivore, leur organisation robuste et leur grande fécondité expliquent cette vaste dispersion. Ces animaux ont suivi l'homme dans toutes ses migrations, depuis la plus haute antiquité. Les Sciuromorphes au contraire manquent totalement en Australie et dans les îles de la Polynésie, et sont particulièrement répandus dans les régions arctiques des deux mondes; enfin les Hystricomorphes font également défaut en Océanie, à la Nouvelle-Hollande et dans les terres avoisinantes, mais comptent des représentants en Afrique, dans l'Inde, en Europe et dans le Nouveau-Monde.

• A l'époque tertiaire, la distinction entre les trois groupes

Sciuromorpha, *Myomorpha* et *Hystricomorpha* n'était pas, dit M. Trouessart, aussi marquée qu'elle l'est de nos jours; seuls les *Lagomorpha* se montrent dès cette époque comme un type très distinct et parallèle en quelque sorte à celui des Rongeurs ordinaires. En outre, un grand nombre de types, aujourd'hui confinés dans les régions australes des deux continents, étaient représentés dans l'hémisphère boréal : tels sont les Cabiais (*Hydrochærus*) qui ont laissé leurs débris fossiles jusque dans les États-Unis, où on ne les retrouve plus de nos jours, et les *Pedetes* de l'Afrique australe, qui semblent les restes d'un groupe plus nombreux à l'époque miocène, et comprennent sans doute alors les *Issiodoromys* et les *Theridomys* des gîtes fossilifères de la France centrale. On sait, par l'examen de la faune et de la flore, que la température était beaucoup moins inégale à cette époque, du pôle à l'équateur. Le refroidissement qui amena la période glaciaire de l'hémisphère boréal dut provoquer une vaste émigration vers les régions les plus chaudes du globe. Les trois faunes des régions australes (néotropicales, éthiopiennes et australiennes) sont des faunes qui ont eu autrefois une beaucoup plus large extension et qui, refoulées vers le sud de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Australie, se sont trouvées isolées et séparées les unes des autres, au nord, par une barrière de glace; au sud, par de vastes océans. C'est là un fait général aux animaux et aux plantes et que l'étude des Rongeurs fossiles ne fait que confirmer. »

S'appuyant sur les recherches des paléontologistes, et particulièrement sur celles de M. Cope, M. Trouessart croit pouvoir affirmer que si à l'époque tertiaire plusieurs autres ordres de mammifères n'étaient pas encore *spécialisés*, il existait déjà de *véritables Insectivores* et de *véritables Rongeurs*, et qu'il faut remonter encore plus haut, jusqu'à l'époque secondaire, pour trouver la souche commune de ces deux groupes.

D'après M. Trouessart, les Rongeurs ont dû se séparer en se spécialisant, de la couche commune qui était sans doute un type omnivore, quelque temps avant les Insectivores, et « de même que ceux-ci, ils ont traversé l'époque tertiaire et sont parvenus jusqu'à l'époque actuelle sans modifications appréciables, ce qui est une

conséquence de leur petite taille et de leur organisation robuste; se pliant sans peine aux conditions changeantes du milieu, réparant promptement leurs pertes grâce à leur étonnante fécondité, ils ont pu échapper par des émigrations lointaines aux causes de destruction qui ont fait disparaître les mammifères de grande taille que l'on rencontre avec eux dans les couches les plus anciennes de l'époque tertiaire. »

E. O.

LES GERBOISES D'ALGÉRIE, par M. Fernand LATASTE.
(*Le Naturaliste*, 1881, 3^e année, n^o 60, p. 474.)

Adoptant la subdivision des *Dipodidés* ou Gerboises proposée par M. Brandt, en remplaçant seulement le nom de *Merionina*, donné à des espèces américaines, par celui de *Zapodina*, M. Lataste fait remarquer qu'une seule sous-famille de *Dipodidés*, celle des *Dipodina*, est représentée en Algérie, par des animaux appartenant aux genres *Dipus* (Gm.) et *Alactaga* (F. Cuv.). Encore l'existence de ce dernier dans les provinces barbaresques n'est-elle point parfaitement établie. M. Loche a mentionné trois espèces algériennes du genre *Dipus*, se rapportant toutes trois à la section *Haltomys* du sous-genre *Scirtopoda* de Brandt. Mais les deux premières, *D. gerboa* (Desmarest) ou *D. ægyptius* (Hasselq.) et *D. mauritanicus* (Duv.) peuvent être réunies en une seule, M. Lataste s'en est assuré, sous le nom de *D. ægyptius* (Hasselq.), tandis que la troisième, mentionnée et créée par Loche sous le nom de *Dipus deserti*, ne paraît pas différer du *D. hirtipes* (Licht.). Il résulte de là, suivant M. Lataste, que les cinq espèces mentionnées par M. Trouessart, dans son *Catalogue des mammifères vivants et fossiles* (*Bull. Soc. d'Ét. scient. d'Angers*, 1880-1881), peuvent être réduites à trois : *D. ægyptius* (Hasselq.), *D. hirtipes* (Licht.) et *D. Loftusi* (Blanf.). Cette dernière habite le sud de la Perse.

E. O.